

Le concert Plamondon

Le tout Montréal-artistique a eu grande jouissance lundi soir, au Monument National. Le concert Plamondon a été l'un des concerts les mieux réussis comme des mieux organisés. Programme sobre, mais combien choisi, et, pour l'interpréter des artistes... artistes.

Tout en faisant la part de succès bien méritée par chacun d'eux, il faisait bon d'entendre la voix délicieusement vraie et sympathique, à diction parfaite qu'est celle de notre compatriote, qui s'en est allé, il y a dix ans, au pays de toutes lumières, puiser la science de son art, pour nous l'apporter un jour, avec son âme restée canadienne. Aussi, avec quelle grâce aimable s'est-il rendu aux chaleureux encore. Soyons fiers de ses triomphes, il est à nous ce talent vibrant du plus doux des arts, de celui-là qui est à la fois poésie et harmonie.

Nous aimons à rappeler, ici, que M. Plamondon a trouvé en Mme Plamondon-Dufrique, une collaboration digne et précieuse, une voix exquise, une personnalité charmante. On entend encore l'écho de ces voix si bien faites pour s'unir, et notre regret est de ne pouvoir garder sur notre sol ce duo berceur.

Avec nos cordiales félicitations, au revoir.

Elles causent :

—Quelle horreur, ma chérie!... On vient de me raconter qu'il existe en ce moment à Londres un malfaiteur insaisissable dont la vie se passe à couvrir d'encre les robes de femmes...

—Mais c'est un monstre!

—Et il choisit les toilettes les plus élégantes, il opère dans les milieux les plus distingués, aux courses, dans les mariages, dans les garden-parties, les bals...

—C'est donc un homme du monde?

—On le croit. Mais comme il n'abîme que des robes très chères, on a pensé aussi que c'était peut-être un couturier? En tout cas, en souvenir

d'un autre criminel, moins méchant certes et moins cruel, on l'a surnommé Jack l'Encrier.

—Grâce à lui, le Royaume-Uni regorge en ce moment de dames avec taches... Et le plus terrible, c'est que l'encre dont Jack se sert est indélébile. Elle résiste à tous les teinturiers.

Ah! si on détachait aussi facilement une robe qu'un cœur!

—A propos, connaissez-vous l'embème qu'on a donné à notre amie la volage Jacqueline?

—Non?

—Une branche de lierre posée dans une auto avec cette devise: "Je meurs où je me détache!"

—Pour en revenir à votre Jack, j'ai une idée: je crois que c'est un écrivain mâle qui proteste à sa façon contre la surproduction actuelle des femmes de lettres...

—La monnaie de George Sand... C'est possible...

—Au fait, savez-vous qu'un homme, oui, ma chère, un homme vient d'oser faire paraître un roman chez Fasquelle!

—Non? C'est un scandale...

(Le "Figaro".)

L'IDEAL

L'IDEAL, tout comme les élégants Salons de Modes de nos grands magasins montréalais, a eu, lui aussi, son exposition d'ouverture les 17, 18, 19 septembre. Ce qu'on y a admiré là, de beautés et de richesses exposées dans les tons et les dessins des Modes d'automne, avec grand choix surtout dans les chapeaux pour fillettes et bonnets pour enfants. On se demandait, et avec raison, comment on avait pu réunir autant de variété et autant de cachet dans les créations nouvelles. Tous les chapeaux étaient des bijoux de chapeaux. C'était déployé là, comme dirait l'artiste-peintre — une palette merveilleuse, l'artiste-musicien — des arpèges... de nuances, un poète — le magique enchantement des couleurs, et que sais-je encore?

Ce qu'elles feront d'effet celles qui porteront tel et tel chapeau joli si remarqué. Jamais on a vu des teintes plus artistiquement confondues, car c'est la note de la mode actuelle, que cet enchaînement de nuances ou ce charmant contraste des dentelles et des tulles légers unis aux velours.

Puis, avec toute cette coquetterie des chapeaux, il y a en plus celle des costumes et des manteaux, l'une ne va pas bien sans l'autre. C'est plus qu'à souhait, je vous le dis et allez y voir, Mesdames... c'est l'Idéal.

L'IDEAL, Salon de Modes et de Confections, par Mlles Collet & Talbot, 464, rue St-Denis, (près Sherbrooke), Montréal.

Propos d'Etiquette

D. — Quand l'un ou l'autre des maîtres de la maison est malade le jour d'un grand dîner, celui-ci a-t-il lieu quand même?

R. — Il faudrait que la maladie fut dangereuse pour qu'on contremandât. Si c'est le maître de la maison qui est souffrant, il peut se faire représenter par un de ses parents, si, au contraire, c'est la femme, il est obligatoire que le mari la fasse remplacer par une parente ou une vieille amie, choisie avec tact et délicatesse.

D. — Il y a quelque fois une foule de raisons pour désirer avoir, à une réunion ou à un dîner, un mari sans la femme. Que faire dans ce cas?

R. — C'est une question très épineuse. Si ce n'est pas une cause de respectabilité qui vous empêche d'inviter ce couple, vous devez passer par-dessus les autres objections et inviter bravement ensemble, ce mari et cette femme. Lors même que l'on serait infiniment moins désirable que l'autre. Seulement, on peut prendre la précaution de ne les convier qu'avec des gens qui soient incapables de les froisser en quoi que ce soit.

Il en est de la neige comme du cœur de la femme, à peine tombée, elle devient tout de suite de la fange. — G. de Cherville.